Book Reviews / Comptes rendus

Gisèle Mathieu-Castellani. *La conversation conteuse. Les Nouvelles de Marguerite de Navarre*. Paris, Presses Universitaires de France, 1992. Pp. 245.

Critique littéraire et critique de la critique au style vif, G. Mathieu-Castellani examine avec méthode et érudition un certain nombre d'idées reçues sur le genre de la nouvelle, les rapports entre Marguerite de Navarre et Parlamente, le féminisme de l'oeuvre, l'*Heptaméron* comme nouveau *Décaméron*, etc.

Ainsi, le *topos* de la vérité du discours représente le monde vécu, les *realia* de la société contemporaine et constitue une règle du genre de la nouvelle tout comme l'oralité du récit. Cependant, l'authenticité est un *topos* rhétorique visant à assurer la crédibilité du récit, ce qui n'empêche pas la rhétorique déniée d'être présente partout. En effet, l'histoire vraie mérite d'être critiquée à plusieurs voix plutôt que d'autoriser une seule voix magistrale d'origine scolastique à en donner "le vrai sens." Cette exigence interne de la vérité se double d'une exigence externe puisqu'elle permet à la nouvelle de se démarquer comme genre par rapport à la poésie et aux fictions romanesques contemporaines.

Parlamente serait-elle l'*alter ego* de Marguerite et la championne des droits de la femme? Pour G. Mathieu-Castellani, Parlamente a bien quelque chose de Marguerite, toutefois "la Narratrice emprunte pour s'exprimer *toutes* les voix de ses devisants, y compris celles des hommes" (p. 202). Quant au féminisme, Parlamente serait "une féministe 'ancien style' qui ne demande pas, comme Louise Labé, ou quelques décennies plus tard, Marie de Gournay, de nouveaux droits pour la femme mais se borne à exalter l'honneur et la chasteté féminines, à défendre les lois rigoureuses d'une éthique paulinienne" (p. 201).

Nouveau *Décaméron*, l'*Heptaméron* l'est certes par le cadre (*cornice*) à l'italienne, la technique d'emboîtement de la structure externe et le contrat narratif que Marguerite corrige en faisant dialoguer un nombre équivalent d'hommes et de femmes. Mais c'est aussi un anti-*Décaméron* puisque "nulle nouvelle qui ne soit véritable histoire" ne sera transcrite (même si cette règle souffre quelques aménagements) et que les relais transitionnels sont transformés en véritables débats. G. Mathieu-Castellani résume ce schéma d'écriture et de réécriture du *Décaméron* par

une belle image: “l’*Heptameron* transforme le puissant édifice gothique en charmant palais de la Renaissance aux lignes sobres” (p. 60).

L’étude des liens génétiques amène l’auteur à examiner la question de la représentation des mentalités et à considérer l’*Heptaméron* comme un document anthropologique où sont débattues les valeurs d’un monde ancien avec celles émergentes du discours moderne. G. Mathieu-Castellani montre de manière fort convaincante que “l’*Heptaméron* porte les traces de ces tensions qui animent l’idéologie de la Renaissance et fait entendre simultanément, dans la ‘dispute’ des débats, un discours ancien encore soumis à des traditions qui résistent à la pression de l’histoire et un discours nouveau qui prend en charge les valeurs modernes, la promotion de la femme (en milieu favorisé), la revendication d’égalité, le droit au plaisir” (p. 228). Ici, G. Mathieu-Castellani jette les bases d’une étude sur le Moyen Age dans l’oeuvre de la reine, étude encore à faire à l’instar de celle de Jean Larmat sur Rabelais. Si Marguerite de Navarre ne fait jamais dire à ses devisants que “Le temps estoit encore tenebreus” comme l’écrit Gargantua à Pantagruel au chapitre 8 du *Pantagruel*, les traces des valeurs du monde courtois et chevaleresque qui sont reproduites dans le récit sont l’objet d’une critique, voire d’une parodie à plusieurs voix dans les devis. Du coup s’éclaire ce que d’aucuns appellent la voie oblique des devis par rapport aux récits, car deux mentalités y sont confrontées.

L’auteur consacre également plusieurs pages à la poétique, notamment au sous-genre de l’histoire tragique illustrée par la 32^e nouvelle ainsi qu’aux récits scatologiques des 11^e et 52^e nouvelles, sujet qui rebute encore plus d’un critique, nonobstant Bakhtine.

Une analyse narratologique à la Propp fait ressortir que la 32^e nouvelle est un récit de vengeance dans un récit à énigme et celui-ci est emboîté dans un récit d’épreuve. Le sens de cette nouvelle qui a laissé perplexes des critiques aussi éminents qu’Émile Telle et Nicole Cazauran n’est pas complètement élucidé. En effet, non seulement sa finalité semble-t-elle aller contre le discours d’égalité qui traverse l’*Heptaméron* mais même contre celui du premier poème de la reine, *Le miroir de l’âme pécheresse*, où il n’est pas question de justifier la longue vengeance et la dure punition d’un mari, mais de louer la douce et miséricordieuse consolation divine devant la même faute. G. Mathieu-Castellani souligne à bon droit les silences des devisants sur le sort de l’amant tué par le mari. Et si l’on s’intéresse aux *gender studies*, la 32^e nouvelle fournit un modèle du genre. La seule fois où le terme de “crime” est utilisé n’est pas à l’endroit du mari homicide, mais de son épouse à qui l’on reproche le “crime d’adultère.” La stylistique reflète bien le social, car c’est en ces mêmes termes que Jehan Du Pré, un auteur au féminisme traditionnel, décrit l’adultère féminin dans *Le Palais des Nobles Dames* (1534) pour employer l’indulgente expression de “menus plaisirs” dès qu’il s’agit d’un homme. Le schéma du deux poids, deux mesures est donc parfaitement intériorisé dans la 32^e nouvelle en dépit des positions contraires adoptées ailleurs.

Les récits scatologiques sont l'occasion d'examiner ce courant et le rapport au corps à la Renaissance et d'observer que, de nos jours, ce comique ne semble plus aussi apprécié, du moins par le public universitaire français.

L'histoire littéraire retient que l'*Heptaméron* offre la première transcription en français du récit de Lorenzaccio qui a servi à la pièce de Musset du même nom. G. Mathieu-Castellani choisit de s'arrêter plutôt à l'influence de la *littera* du récit et de la *sentencia* des devis des *Nouvelles* sur deux oeuvres de Balzac: *Autre étude de femme* qui a comme texte-modèle la 32^e nouvelle (et les *Histoires tragiques* de Boaistuau), ainsi que *Le lys dans la vallée* qui écrit et réécrit la 26^e nouvelle. G. Mathieu-Castellani souligne aussi la prégnance du modèle de la nouvelle et de l'histoire tragique dans les *Diaboliques* de Barbey d'Aurevilly. Ces remarques sont précieuses à plus d'un titre, car le XIX^e siècle romantique redécouvrit le Moyen Age dans le sillage de Sir Walter Scott et de Jules Michelet, mais aussi la Renaissance quoique celle-ci déclancha un engouement moindre que la première période. Surtout, il est utile de prendre conscience que ces sources d'inspiration servirent aussi bien à créer des oeuvres situées dans un cadre contemporain, où elles furent réactualisées, qu'à ressusciter ce passé dans les romans historiques.

G. Mathieu-Castellani termine le volume en résolvant le paradoxe selon lequel l'*Heptaméron* serait le premier roman psychologique français bien que l'on soutienne par ailleurs que la nouvelle ne soit guère propice à ce genre de notations. C'est que chez Marguerite de Navarre, il n'y aurait pas d'"analyse" (psychologique), mais un riche tableau des symptômes. Aussi, une lecture psychosomatique des passions sert à déchiffrer les symboles de la "maladie d'amour," les éléments qui distinguent le vilain du gentil, et la psychologie féminine de la masculine, encore très liée à la morale.

Il est important de signaler que les choix théoriques et méthodologiques de l'auteur sont en tout point conformes à ceux énoncés dans son article stimulant "Objet, méthode," publié dans le collectif *Méthodes du discours critique dans les études seiziémistes* (Paris, 1987). Dans ce dernier, l'auteur rappelle que l'écriture est d'abord une réécriture et que la validité méthodologique oblige à critiquer l'adéquation à l'objet et à user de plus d'une méthode, car "la méthode ne construit que partiellement son objet, ou plutôt elle le reconstruit dans son langage, mais cette activité de bricolage laisse des 'restes.' C'est que l'objet du texte se définit aussi par sa résistance, et qu'une part, plus ou moins grande, reste irréductible au méta-discours le mieux armé" (p. 93). Voilà le sens profond du recours à plusieurs méthodes.

En bonne méthode, il faut conclure que G. Mathieu-Castellani n'a peut-être pas tout dit sur l'*Heptaméron*, mais qu'elle en a lumineusement et magistralement fait avancer notre compréhension.

BRENDA DUNN-LARDEAU, *Université du Québec à Montréal*